



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage d'Évelyne Cohen, Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres (Paris, Publications de la Sorbonne, 1999)

Claire Zalc

► To cite this version:

Claire Zalc. Compte-rendu de l'ouvrage d'Évelyne Cohen, Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres (Paris, Publications de la Sorbonne, 1999). 2000. hal-03425379

HAL Id: hal-03425379

<https://hal.science/hal-03425379>

Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

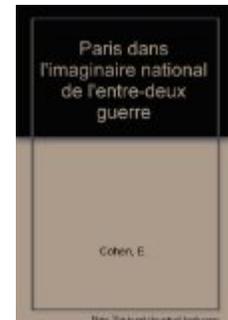
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Evelyne Cohen. *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres.* Paris: Publications de la Sorbonne, 1999. 396 pp. 210 FF, cloth, ISBN 978-2-85944-366-5.



Reviewed by Claire Zalc

Published on H-Urban (March, 2000)

Dans cet ouvrage, tir de sa thèse soutenue en janvier 1996, Evelyne Cohen s'attaque à un monstre sacré : Paris dans l'entre-deux-guerres, énorme morceau d'histoire qui fait pourtant curieusement figure de terrain encore peu défriché. L'ambiguïté de la période, cet "entre-deux" situé après la Belle Époque parisienne, tant évoquée ces derniers temps [1], mais avant la Seconde guerre mondiale, explique peut-être ces lacunes. Le projet d'Evelyne Cohen n'en est que plus ambitieux. Le parti pris méthodologique est explicite d'emblée : il s'agit d'aborder l'histoire de Paris sous l'angle des images et des représentations de la capitale, entreprise inspirée, peut-être même initiée, par la lecture des Lieux de mémoire, auxquels l'auteur fait largement référence, et par le travail sur les représentations de Marianne publié par Maurice Agulhon, qui préface d'ailleurs le livre.[2] Comme on peut s'y attendre, les sources sont abondantes : Paris a suscité de très nombreuses productions et l'auteur ne se limite pas aux sources classiques de l'histoire des représentations. Certes, elle utilise de nombreux écrits littéraires portant sur la capitale, en privilégiant les romans français et américains - sans oublier

quelques écrits de réfugiés russes (N. Berberova), allemands (S. Zweig) ou hongrois (J. Foldes) - mais elle s'appuie également sur l'iconographie (photographies, tableaux) ainsi que sur des sources imprimées plus originales, en particulier les guides de tourisme, et sur des écrits de politiques et de penseurs de la ville (administrateurs, urbanistes et architectes). Evelyne Cohen prétend ainsi croiser les regards portés sur Paris afin de déconstruire le mythe parisien, pour comprendre ce que Paris représente, ce qui fait Paris entre les deux guerres. Les enjeux nationaux impriment leurs marques sur la capitale en investissant symboliquement la géographie parisienne. L'évocation de quelques-unes des grandes célébrations nationales qui ont lieu à Paris entre les deux guerres amène l'auteur à dresser une typologie des attributs symboliques des monuments de la capitale, mis en scène lors des différents rituels deambulateurs. L'intérêt de la démarche est accentué par la publication d'études similaires portant sur d'autres capitales européennes, mais dont certaines, trop récentes, sont ignorées par l'auteur.[3]

A Paris, les commémorations du souvenir de la Grande Guerre accompagnent la construction d'un itinéraire type de la manifestation de rassemblement national (défile de la Victoire du 14 juillet 1919 ou funérailles des maréchaux Foch et Joffre), autour de la triade Arc de Triomphe-Notre-Dame-Invalides. Au contraire, les moments de crise (février 1934) mettent en scène une polarisation contrastée de l'espace parisien entre la droite, campée au centre et à l'ouest, là où se concentrent les lieux symboliques du pouvoir (Élysée, Palais Bourbon ou Hôtel de Ville), et la gauche, accrochée à l'est, qui défile le 12 février 1934 entre la République et la Nation, trajet de manifestation promis à un bel avenir. Les partis de gauche trouvent cependant de plus en plus d'électeurs à l'extérieur de Paris, dans la "ceinture rouge" qui s'affirme alors que l'agglomération s'agrandit.

En un siècle, la population du "Grand Paris" a été multipliée par six et cette croissance motive les métaphores d'une ville menaçante, pieuvre tentaculaire dévorant ses environs dont l'énormité génère les pathologies urbaines traditionnellement dénoncées par les administrateurs de l'agglomération : surpeuplement, insalubrité, stress. Aux images d'une ville qui fait peur, Evelyn Cohen oppose les attraits de la capitale, en particulier pour les migrants : en 1931, un habitant du département de la Seine sur deux est né à l'extérieur du département. Migrants provinciaux, tout d'abord, qui s'organisent à Paris comme autant de petites patries, autour de filières professionnelles, de pratiques de sociabilité et de territoires partagés, dont la visibilité s'accroît entre les deux guerres à mesure que l'audience du régionalisme progresse. Migrants étrangers ensuite, qui se dirigent vers la "ville des droits de l'homme", attirés par l'offre de travail, d'arts, de culture et de plaisirs mais également à la recherche d'un refuge, d'une terre d'asile. L'importance et la diversité des communautés étrangères ont souvent suscité la comparaison de la capitale à une nouvelle Babel.[4] Capitale des libertés, Paris se présente aussi comme une ville xenophobe, tiraillée entre

l'ouverture au monde, nécessaire pour préserver son rang international, et la tendance au repli sur soi, au rejet de l'étranger, qui s'affirme avec la crise des années trente.

Pourtant le développement et l'institutionnalisation du tourisme transforment la valorisation internationale de Paris en enjeu économique, politique et stratégique. Le dépouillement de la quasi-totalité des guides de tourisme consacrés à Paris permet à l'auteur de commenter cette architecture réfléchie de l'image de [la ville] " (p. 111) en traçant les lignes de son évolution. L'étude fine et précise des titres des guides, des itinéraires proposés aux touristes, de l'ordre de description des visites, des lieux mentionnés et oubliés, constitue l'une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage. L'auteur montre le déplacement des frontières de la capitale : la banlieue devient partie intégrante d'un "grand Paris" et acquiert, ce faisant, un intérêt touristique : dans son édition de 1937, le Guide Bleu encourage même le touriste à se rendre en banlieue. L'est de la capitale reste certes négligé par la plupart des guides, focalisés sur les monuments de l'Ouest parisien. Mais la hiérarchie monumentale évolue entre les deux guerres : aux attributs typiques de la dimension sacrée et religieuse du pouvoir parisien, valorisés au début des années vingt (Notre-Dame, le Louvre, la Concorde), la Grande Guerre adjoint les emblèmes patriotiques du souvenir (Arc de Triomphe, Invalides). Les critères d'appréciation esthétique se transforment et la Tour Eiffel, seul monument authentiquement républicain de l'Ouest parisien, appréciée pour la prouesse technique qu'elle représente en 1919, s'impose progressivement comme le symbole de la modernité et en vient à figurer non seulement Paris, mais la France, au moment où elle perd de sa superbe altitude (concurrencée par les gratte-ciel new-yorkais). "Symbole de Paris, de la France, ambassadeur de la France à l'étranger", la Tour Eiffel acquiert, entre les deux guerres, la position mythique qu'elle occupe encore aujourd'hui dans l'imaginaire international (les récentes cérémo-

nies du passage à l'an 2000 viennent de nous le rappeler). Le propos est appuyé par une analyse fine et méthodique de quelques représentations de la Tour magnifiquement reproduites et adroitement commentées (tableaux de Robert Delaunay et de Marc Chagall mais également d'œuvres de peintres moins connus comme Yatoro Noguchi ou des séries de photographies de la Tour, notamment les clichés de Ilse Bing). La prégnance des représentations de Paris comme ville des arts, de la culture, de l'histoire et des plaisirs est mise en évidence. Seuls les guides étrangers (Dent et Bedecker) évoquent brièvement les images d'un Paris au travail, occulté par les guides français. L'analyse des trois expositions universelles qui se tiennent dans la capitale, en 1925, 1931 et 1937 constitue un autre moyen de décrypter la manière dont Paris se donne à voir au monde. Evelyne Cohen met en valeur l'évolution des logiques de représentation de la ville : en 1925, le "village français" qui regroupe des maisons "typiques" de chaque province illustre les questionnements relatifs à la place de Paris dans une France marquée par un régionalisme en pleine expansion. En 1931, l'exposition coloniale, située pour la première fois à l'est de la capitale, semble figurer la conquête de contrées hostiles, à l'échelle de l'espace parisien. L'immense succès populaire rencontré par l'événement, qui draine près de huit millions de visiteurs, contribue à donner à Paris une stature internationale. Quant à l'exposition de 1937, elle illustre les contradictions des temps de crise, faisant bon accueil au pavillon nazi et accueillant les innovations des sciences et techniques. Paris brille encore de mille feux entre les deux guerres, même si le faste et l'enthousiasme de la Belle Époque ont laissé place à un sentiment plus contrasté. Néanmoins, l'importance du corpus qu'Evelyne Cohen passe en revue témoigne d'une fascination intacte pour la ville-lumière.

Fascination qui s'exerce avant tout sur les élites intellectuelles, nécessairement privilégiées par le prisme d'une histoire des représentations.

La ville apparaît sous la double tutelle de l'histoire et de la modernité ; Paris, "symbole de l'identité et de l'unité nationale en actes" (Paul Valéry), est fréquemment personnifié (e), sous les traits d'un homme quand il représente un centre de pouvoir ou, plus fréquemment, d'une femme, qui figure les plaisirs et suscite les déclarations d'amour. La tension entre le "charme campagnard" et le rayonnement international de la capitale structure les récits littéraires qui semblent néanmoins privilégier les attributs culturels de la capitale (mais n'est-ce pas logique dans un corpus produit par les élites intellectuelles, promoteurs "naturels" des valeurs culturelles ?) La cartographie mentale du Paris des élites est construite autour de pôles distincts. L'opposition politique dresse le Quartier latin, port d'attache des jeunes de l'Action française, contre Montparnasse, terre d'élection des nombreuses avant-gardes artistiques, refuges et bohèmes, et véritable pôle de création du Paris de l'entre-deux-guerres. Montmartre, sur le déclin, reste appréciée comme lieu des plaisirs parisiens. Mais ce sont dans les beaux quartiers de la rive droite que les intellectuels mondains, survivants de la noblesse mécène, tiennent salon. Dans leur géographie, les élites négligent les quartiers populaires de l'est et du nord, à l'exception notable de certains écrivains d'extrême droite qui, à l'image d'un Léon Daudet observant le quartier de Menilmontant ou d'un Brasillach se promenant dans le quinzième arrondissement, expriment, à l'égard du "petit peuple de Paris", une fascination nostalgique empreinte de mépris et de haine raciale. Quant aux surréalistes, ils sont surtout attirés par l'énergie déployée par les foules des grands boulevards. Evelyne Cohen mentionne également les initiatives de "rencontre" des quartiers populaires menées par un groupe de jeunes intellectuels de droite, les Équipes sociales, admirateurs des conceptions urbanistiques mises en œuvre dans les colonies françaises par le maréchal Lyautey. Mais les descriptions littéraires des Parisiens ne parviennent pas à se défaire des clichés typiques, et le peuple de

Paris apparait, finalement, plutot mal connu des elites. Quant a la banlieue, elle reste encore quasi terra incognita jusqu'a la fin des annees vingt, ses rares apparitions dans les recits s'effectuant sous les traits d'une zone menacante et hostile. 1932 constitue une date charniere puisque l'adoption de la loi qui reconnaît l'existence de la " region parisienne " coincide avec l'obtention, par Celine, du prix Renaudot pour *Voyage au bout de la nuit*, roman avec lequel la banlieue fait irruption dans l'espace litteraire. Le recit de Celine reste cependant un cas isole et les intellectuels s'arc-boutent pour la plupart sur un Paris limite a l'espace encint par les fortifications, alors que celles-ci disparaissent du paysage parisien.

La demolition des fortifs, entre 1919 et 1930, s'accompagne de l'eclosion d'une pensee du phenomene urbain, promue par de nouvelles elites, situees a mi-chemin entre le monde des politiques et celui des artistes : les urbanistes. Le metier se professionalise entre les deux guerres avec la creation, en 1919, de l'ecole des hautes etudes urbaines ; il s'institutionnalise grace a la mise sur pied de comites techniques charges d'accompagner les mesures legislatives sur le logement, en 1928 et en 1932 principalement (ainsi du Comite superieur d'amenagement de la region parisienne). Mais deux courants s'opposent. D'une part, l'ecole dite evolutionniste, derriere Marcel Poete et la Societe francaise des Urbanistes creee en 1932, conçoit l'amenagement de l'agglomeration en termes d'extension par cercles concentriques : elle propose la creation de cites satellites dans la region afin de decongestionner la zone. D'autre part les progressistes, Le Corbusier en tete, qui s'opposent a la dissolution de la centralite parisienne et pronent l'abolition des frontieres entre Paris et sa banlieue. En vain : la demolition des fortifications ne s'accompagne pas d'une ouverture de l'espace parisien : au contraire, la ville se retranche derriere les barres d'HBM (habitations a bon marche), qualifiees de "poils sur la ceinture " par Le Corbusier, qui surgissent de terre, comme pour figurer materielle-

ment une cesure qui se creuse entre Paris et la banlieue, cesure renforcee par l'opposition politique. La construction d'une " ceinture rouge " accentue la dimension concentrique des representations de l'espace parisien dans les mentalites, marquées par la rupture entre Paris " intra-muros " et sa peripherie.

La tonalite qui predomine dans le Paris de l'entre-deux-guerres evoque par Evelyne Cohen, est toute en contrastes, en oppositions, en clivages. Les dualites se superposent, Paris-provinces, Paris-etrangers, Paris-banlieue mais egalement rive droite-rive gauche, Est-Ouest, autant de couples faits d'attirances et de repulsions, d'accords et de desaccords dans des histoires d'amour parfois contees comme telles par l'auteur, qui releve fierement le defi d'une histoire des representations s'accommodant necessairement d'une dimension affective. Cependant l'ouvrage ne se defait pas des defauts inherents a une telle entreprise. La diversite des sources etudiees n'empeche pas la preponderance des sources ecrites, qui parait regrettable. Le lecteur reste sur sa faim en ce qui concerne les representations de Paris dans le cinema, mais egalement dans la caricature ou dans la publicite, secteurs pourtant en plein essor de l'entre-deux-guerres et on s'interroge parfois sur les modalites qui ont preside au choix du corpus. Surtout, l'analyse des images et de representations neglige souvent de situer socialement les regards, de rappeler les contraintes sociales qui orientent non seulement les discours mais les jugements esthetiques. Les differents points de vue sur la ville se superposent sans que soit veritablement posee la question des liens et des influences a l'oeuvre entre ces differents regards, entre ces differents milieux.

Notes

[1]. Voir en particulier, Christophe Prochasson, *Paris 1900, essai d'histoire culturelle*, Paris: Calmann Levy, 1999, 348 p

[2]. Pierre Nora (sous la direction de), *Les lieux de memoire*, 3 tomes, Paris: Gallimard,

1984-1992. Maurice Agulhon, *L'imagerie et la symbolique republicaines de 1789 a 1914*, Paris: Flammarion, 1979 et 1989.

[3]. Ainsi de l'etude de Catherine Brice, *Le Victoriano : monumentalite publique et politique a Rome*, Rome: Ecole francaise de Rome, 1998, 439 p.

[4]. Andre Kaspi et Antoine Mares (sous la direction de), *Le Paris des etrangers depuis un siecle*, Paris: Imprimerie nationale, 1989, 406 p.

Copyright (c) 2000 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.Msu. Edu.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at <https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation: Claire Zalc. Review of Cohen, Evelyne. *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*. H-Urban, H-Net Reviews. March, 2000.

URL: <https://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=3957>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.